



Année A, 33e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

Ë Donnons-nous quelques nouvelles.

Ë Prions ensemble : *Seigneur, tu es un bon Maître. Tu nous as donné des talents et tu nous demandes de les faire fructifier. Regarde-nous. Tu nous as donné la foi. Nous voulons nous entraider à grandir dans cette foi. Sois au milieu de nous pour que notre partage de foi porte du fruit en abondance. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

Ë Lisons des faits vécus

- Nadine s'est jointe à un petit groupe de partage de foi qui se rencontre depuis quelques années. Elle a trouvé intéressante mais un peu difficile son intégration dans ce groupe. Au moment de l'évaluation, elle dit : "Je demeurerai dans ce groupe car je suis responsable de grandir dans la foi que Dieu m'a donnée."
- Simon décide de prendre une part de ses loisirs pour aider des jeunes à organiser leurs propres loisirs. Ses amis lui reprochent de le voir moins souvent. Il leur répond : "Je me reconnais le talent de pouvoir faire évoluer des jeunes. Et ce talent, je dois le développer et le mettre à leur service. Pourquoi ne venez-vous pas vous impliquer vous-mêmes auprès des jeunes?"

Ë Réfléchissons ensemble

- Qu'est-ce qui nous impressionne ou nous rejoint dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?
- Si Nadine était dans notre petit groupe de partage, comment réagirions-nous à sa décision de demeurer dans notre groupe?

- Nadine a-t-elle raison de dire qu'elle est responsable de grandir dans la foi? Nous-mêmes, considérons-nous que nous sommes responsables de la croissance de notre foi?
- Connaissons-nous des personnes qui ont des talents particuliers qu'ils mettent au service des autres, comme Simon?
- Quels talents reconnaissons-nous avoir? Comment les développons-nous?

Laissons-nous rejoindre par l'Evangile

È Lisons Matthieu 25,14-30

È Dialoguons entre nous

- Y a-t-il quelque chose dans cette page d'évangile qui rejoint ce dont nous avons parlé précédemment?
- Le maître dont il est question dans la parabole est le symbole de Dieu qui donne à chacune et à chacun des talents. Comment réagissons-nous devant le fait que toutes et tous n'ont pas les mêmes talents, ni le même nombre de talents? (Verset 15)
- Nous croyons en la justice de Dieu. Quelles réflexions cette parabole suscite-t-elle en nous en ce qui a trait à la justice de Dieu? (Versets 19-28)
- Nous avons des talents pour vivre notre vie de fille ou de fils de Dieu, notre vie de soeur ou de frère des humains. Quels sont-ils? Comment les faisons-nous fructifier?
- Qu'arrive-t-il si nous faisons fructifier ces talents qui sont les nôtres? Et si nous ne les faisons pas fructifier?

Entendons l'appel de l'Evangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Quel talent demeure enfoui en moi? Comment puis-je le mettre à l'oeuvre pour mon épanouissement personnel? pour le plus grand bien de ma famille? de mon quartier? de ma communauté chrétienne?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons faire fructifier un talent que nous avons. Ce pourrait être notre sens de l'accueil, de la justice, du service... Que voulons-nous faire? Comment le ferons-nous? Quand le ferons-nous?

Prions ensemble

1. *Seigneur, nous te remercions pour les talents que tu nous donnes.*
2. *Seigneur, nous te remercions de nous donner le désir de faire fructifier nos talents.*
3. *Seigneur, nous te remercions de ta justice qui ne nous demande que de faire fructifier nos talents.*

(Chaque personne peut formuler une intention de prière)

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE: Matthieu 25,14-30

Un problème de taux d'intérêts?

Encore une fois, la parabole met en scène un maître et ses serviteurs (cf. Matthieu 13,24-30; 18,23-35; 20,1-16; 21,33-43; 24,45-51). Il s'agit manifestement d'un des thèmes favoris de Matthieu et il se prête à toutes sortes de variantes. Pour bien comprendre la parabole du maître confiant ses biens à ses serviteurs, il faut résister à deux tentations: la première serait d'en faire une allégorie, c'est-à-dire de vouloir trouver une équivalence à chaque détail du récit; la deuxième consisterait à interpréter cette histoire dans un sens psychologique: chacun est responsable de faire fructifier les talents et capacités qu'il a en lui. Ces deux voies s'éloignent du sens que Matthieu a voulu donner à ce discours de Jésus.

Le personnage principal: l'homme qui part en voyage

Malgré la place considérable prise dans le texte par les serviteurs, en particulier par le troisième, le héros de cette histoire, c'est le maître. Le récit commence de manière abrupte, par: *c'est comme un homme partant en voyage* (verset 14). La parabole faisant suite immédiatement à celles des jeunes filles invitées aux noces (Matthieu 25,1-13), on comprend que la comparaison concerne encore le *Royaume des Cieux* mentionné au verset 1. En fait, étant donné la place prise par la reddition des comptes des serviteurs, lors du retour du maître (versets 19-30), on comprend que la parabole concerne l'avènement du Royaume sous un aspect particulier, celui du jugement. Le maître apparaît dans la fonction du juge universel, celui qui, à la fin de l'histoire, rétablira définitivement le règne de la justice. Cela ne veut pas dire qu'il faut transposer directement sur Dieu tous les traits du personnage de la parabole (cf. versets 24-26).

La distribution des biens

Lors du départ du maître, la distribution des biens n'est assortie d'aucune directive, ni d'aucune condition. Tout se passe comme si chacun pouvait librement disposer de la somme qui lui est donnée (verset 15). Et ces sommes sont énormes. Un talent représentait ce qu'un travailleur ordinaire pouvait espérer gagner au cours de sa vie, au salaire de un denier par jour. Pourtant, lors de son retour, le maître qualifiera ces sommes de *peu de choses* (versets 21-23) en comparaison des biens qui sont maintenant destinés aux serviteurs fidèles.

La responsabilité des serviteurs

Il est clair, par la scène de la reddition des comptes (versets 19 sq) que le maître s'attendait à ce que les sommes confiées soient investies de manière à générer un profit. De fait, les deux premiers serviteurs réussissent à doubler le capital initial.

Le troisième serviteur -celui à qui est consacrée la plus grande partie de la parabole- se contente de conserver intact le dépôt qui lui a été confié. Cette attitude est jugée très sévèrement par son maître même si ce serviteur ne s'est rendu coupable d'aucune faute: il n'a rien volé à son maître puisqu'il lui remet l'intégralité du dépôt; il ne lui a pas non plus désobéi puisque le maître n'avait donné aucune directive sur la manière de gérer les biens confiés. On peut donc s'interroger sur les raisons de cette sévérité.

Le vrai trésor

La tradition de la Sagesse, dans l'Ancien Testament, estime que la connaissance de Dieu, révélée au peuple d'Israël, est le trésor le plus précieux (voir, par exemple Job 28,15-19; Proverbes 8,8-11; Siracide 1,16-20, etc...). Le judaïsme du temps de Jésus, en particulier certains courants à l'intérieur du judaïsme, comme le mouvement sadducéen, se faisaient gloire d'observer exactement la Loi, sans rien en retrancher ni rien y ajouter. Cette attitude les rendait imperméables à la nouveauté représentée par Jésus et son appel à dépasser la lettre de la Loi (cf. Matthieu 5,20-48). Au contraire, ceux qui ont accepté de faire fructifier le dépôt reçu ont pu s'ouvrir à la nouveauté de l'Evangile (cf. Matthieu 13,52).

Pourtant, ces biens ne sont encore que *peu de choses* en comparaison des biens du Royaume. Ceux qui ont été fidèles à faire fructifier le dépôt confié, sont maintenant invités à y participer *dans la joie de leur Seigneur* (versets 21.23).

La parabole s'achève par le rejet catégorique du troisième serviteur dont le bien est transmis au premier (versets 28-30). Le thème du jugement de Dieu à l'égard du peuple juif infidèle et de son remplacement par le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise, est fréquent dans l'évangile de Matthieu (voir, par exemple, Matthieu 21,28-32.33-44 etc...). L'Eglise y retrouve toujours la grandeur de sa mission : être, pour le monde, le signe du Royaume de Dieu. Elle doit y trouver, en même temps, le rappel de la responsabilité attachée à cette mission.